



# L'INITIATION DE PLATON

---

Aux approches de la quatre-vingt-onzième olympiade, Platon, disciple de Socrate, vint le long du Nil étudier la théosophie et demander la révélation des pieux mystères.

Les épreuves lui furent permises ; et les voix de la solitude s'éteignirent et le calme le plus profond régna autour de lui ; il descendit par un chemin étroit dans un caveau, il poussa une grille d'airain qui se referma aussitôt, non sans un glacial et sourd bruissement ; la torche à la main, il s'avança, et, dépassant une seconde porte, il aperçut des dragons ailés, des hideux scorpions, des larves, des fantômes montrant leurs ombres sur un fond de lumière, comme des taches sur le soleil ; mais bientôt tout s'éteignit et une obscurité terrible ressaisit cette chambre mystérieuse.

Un appel d'en haut interrogea le néophyte pour savoir si le coeur lui manquait et le néophyte répondit : Non ; et, sans faiblir, il poursuivit sa route ; il aperçut un temple d'une beauté surnaturelle éclairé par des lampes ; les colonnes qui le soutiennent sont couvertes dans toute leur longueur d'ornements, et les murailles extérieures qui le séparent en plus ou moins de parties sont également ornées de bas-reliefs et de figures de dix à seize pieds de hauteur, tellement saillantes que quelques-unes ne tiennent au mur que par des arêtes ; rien ne peut être comparé à ce merveilleux travail. Si les pyramides paraissent le produit d'un esclavage, ce temple représente la magnificence d'un peuple éclairé... En ce moment il entend une voix sonore lui dire : " Admire la disposition intérieure de cet édifice majestueux, dont les murailles sont couvertes de symboles et d'hiéroglyphes.

Regarde et apprends que la cause universelle n'agit que pour une fin, par différentes lois ; que cette grande vérité soit toujours présente à ta mémoire.

Considère le monde où tu es placé, examine cette chaîne d'amour qui rassemble et réunit

tout ici-bas comme en haut, vois la nature féconde travailler à cet objet vois la matière, varié sous mille formes différentes, se presser vers un centre commun, le bien général.

D? Comprends-tu l'avenir ?

R? C'est le doute.

D? Et la promesse ?

R? C'est l'espérance.

D? L'âme est-elle une création ?

R? Oui, et nous devons la respecter.

D? L'âme doit-elle songer au corps destiné à mourir ?

R? Non.

D? Qu'est-ce que l'essence divine ?

R? C'est le génie ; le génie, c'est la divinité de l'esprit ; il est l'âme de la nature intelligente, il est la puissance créatrice des pensées et des idées les plus sublimes.

Le vrai génie a sa source dans la divinité qui l'inspire, le dirige et l'éclaire de sa lumière ; il n'agit que par elle, il n'imité la nature, il ne marche qu'avec le flambeau de la raison dans la recherche de la vérité.

D? Que faut-il faire pour devenir ange ?

R? Il faut cesser d'être homme...

D? La route que tu commences est bien longue !

R? Oui, et moi je suis bien faible.

D? La faiblesse, c'est le doute et la douleur ; courage et persévérance, c'est le but de la vie, pour arriver à la sagesse !

R? J'ai tout fait pour y parvenir.

D? Insensé !... as-tu versé des larmes sanctifiantes ? Elles sont le point jeté entre le ciel et la terre... Songe que le bonheur de ce monde est moins que la feuille que roule le vent et que le nuage qu'emporte la tempête... Le temps finit-il ?

R? Non, nous passerons et le temps coulera toujours.

D? Qu'est-ce que toujours l'éternité ?

R? Le fini et l'infini. La raison humaine ne saurait produire une science contradictoire : elle est toujours active et progressive, elle revient sans cesse sur la donnée première pour dégager du sein de l'erreur l'image de la vérité.

D? As-tu le courage de continuer ta route ? Tu peux, lui dit cette voix, revenir sur tes pas. le néophyte répliqua : Non; et il continua de marcher en avant.

Une fournaise brûla béante, elle ne pouvait être traversée que sur une grille très étroite ; au bout mugissait un torrent, la rive ne pouvait être gagnée qu'à la nage : le double péril fut résolûment franchi. Le plus terrible de tous lui succéda.

Un escalier de quelques marches menait à une lumineuse porte d'ivoire qui s'ouvrait par deux anneaux étincelants ; le seuil abordé, voici que le plancher tout à coup s'ébranle comme sous la secousse d'un impétueux tremblement de terre. D'énormes roues d'airain firent mouvoir avec une incroyable rapidité de grosses et bruyantes chaînes ; la lampe tomba éteinte des mains du néophyte, qui demeura perdu au sein du cataclysme ténébreux; il ne cria point grâce, un seul frisson l'effleura.

Il entend marcher auprès de lui ; une main puissante le saisit et l'entraîna dans une espèce de chapelle en ruine. De tous côtés les pylones renversés en obstruent l'entrée. Les colonnes sont encore debout çà et là, mais leur fut mutilé s'élève dans les airs et ne soutient plus les frontons. A l'entrée, à droite, se trouvent plusieurs tombeaux, et à gauche est une table

avec une lampe antique allumée ; un homme au regard sévère, vêtu d'une tunique noire lui dit :

" Vois ce tombeau aux lettres rayonnantes, elles doivent dire à ton coeur : Tremble, si le vice a souillé ton coeur et flétri tes jours. (Il lui donne la lampe.) Cherches-y le cortège qui accompagnait autrefois les heureux de ce monde.

A la sombre lueur de cette lampe, admire les tristes monuments de leur grandeur passée : elle est anéantie et réduite en poussière. Invoque ces ombres, elles te diront : Instruis-toi par notre exemple, fouille dans ces cercueils, ramasse une poignée de ces cendres, voilà tout ce qui reste ici-bas de ces hommes qui t'ont précédé... Ils te diront : Lorsque nous nous endormions avec une douce et folle sécurité au sein des plaisirs, tout à coup la mort a terminé pour nous le songe de la vie, nous nous sommes éveillés... et quel triste réveil !... Attends encore un moment, tu vas descendre dans la tombe pour y apprendre que n'as fait qu'un beau songe, et pour te trouver seul avec les insectes, qui te fileront un autre vêtement... Lis ces inscriptions fastueuses, ces épitaphes garnis de noms et de titres, ils te diront que tout ce qui se passe n'est que vanité.

Tu dois comprendre aujourd'hui les desseins paternels du Sublime Architecte des mondes dans l'accomplissement des destinées humaines ; tu vois partout, dans l'univers, ordre, harmonie, force, puissance, sagesse, beauté, et dans l'oeuvre de la Providence un fleuve de bienfaisance et d'amour. "

Aussitôt que Platon eut franchi cet asile de mort, un topisyte vint à sa rencontre, et lui présentant un rameau d'or (symbole de l'initiation), il le conduisit dans une salle immense qu'éclairait à peine la lueur d'une lampe.

Trois vieillards étaient assis sur des trônes tendus de noir ; celui qui siégeait à droite était un législateur, qui lui dit :

" Comment comprends-tu la loi ?

Une loi est une règle établie par une autorité légitime ; toute règle présentée à des êtres raisonnables a nécessairement pour objet la perfection d'un bien.

Si le législateur n'est pas inspiré par Dieu, il peut se tromper sur la nature du bonheur de l'homme et sur celle de la vertu. Les vues des hommes sont courtes et leur prudence est incertaine ; mais le législateur se propose toujours un bien à suivre ou un mal à éviter, il n'a jamais voulu rendre les peuples malheureux ; plus les nations ont été policées, plus leurs lois ont été sages ; ce qui nous reste des lois des anciens peuples nous découvre une sagesse profonde, mais deshonorée par les préjugés de l'idolâtrie et par la corruption des moeurs.

Les droits de l'humanité sont sacrés, l'homme est fait pour en jouir et pour les défendre ; on y porte des atteintes dangereuses quand on attaque les principes de la loi naturelle, lorsqu'on ébranle les fondements de la société, et quand on détruit les règles d'une éducation solide.

Ecoute-moi : le législateur lui fait connaître l'idée de la loi générale et naturelle, son antiquité, son accord avec les préceptes divins, la nature et la société, les suites funestes de l'anarchie, l'établissement de l'autorité publique par le peuple, les principes de la religion et de l'éducation en général ; il lui fait comprendre que l'égalité des biens et des états est impossible parmi les hommes que la loi naturelle établit la distinction du vice et de la vertu, et qu'elle n'est point le penchant que nous avons pour les plaisirs physiques. "

Lorsque le législateur eut terminé, le deuxième vieillard lui dit : " Jette un regard sur ces globes d'or qui roulent dans l'espace, vois cette immensité au milieu des mondes qui s'éteignent et des mondes qui naissent, embrasse d'un coup d'oeil la voûte céleste et dis-moi si

l'impression profonde et multipliée qu'elle laisse

“De tous les objets qui tombent sous les sens, celui qui nous frappe le plus est l'univers ou le monde visible ; rien ne paraît plus digne de la curiosité des hommes, que la disposition, le nombre, la grandeur, les distances, et les mouvements des corps qu'il renferme dans son immensité.” Ainsi s'exprima le deuxième vieillard durant l'initiation de Platon.

Cette science des astres continua longtemps à se partager entre la spiritualité et la science. Cette illustration de l'ouvrage *Iter extaticum* (1671) d'Athanasie Kircher en est un exemple.



n'anéantit pas la pensée et n'éblouit pas l'esprit humain, en songeant que notre terre roule toujours dans l'espace son cercle immuable à travers les siècles, jusqu'à ce qu'il plaise au Tout-Puissant de l'arrêter.

De tous les objets qui tombent sous les sens, celui qui nous frappe le plus est l'univers ou le monde visible ; rien ne paraît plus digne de la curiosité des hommes, que la disposition, le nombre, la grandeur, les distances, et les mouvements des corps qu'il renferme dans son immensité. Pour parvenir à cette connaissance, les astronomes ont supposé divers systèmes qui pussent servir à fixer leurs idées et les guider dans l'explication des phénomènes célestes. "

Ici il lui fit connaître que les bergers qui passaient les nuits en pleine campagne ébauchèrent cette science, mais que, dans la suite, elle fut portée bien loin.

" Lorsque les savants s'en furent saisis, ils s'avisèrent de régler l'année sur le cours du soleil, ils fixèrent les parties de l'année sur l'ordre de ce qui se passe durant les quatre saisons, et par des caractères qu'ils tenaient de Noé, ils désignèrent les différents mois. Quand on eut oublié les significations de ces symboles, on leur substitua les animaux qu'on regardait comme sacrés ; de là le zodiaque et les douze signes ou constellations.

La terre est placée au centre de l'univers ; elle est enveloppée de trois différentes régions: la basse, bornée par la réflexion des rayons de soleil; la moyenne où sont les nuées, et la supérieure, au-dessus de laquelle se trouve la lune, et au-dessus se trouvent les orbes de Mercure, de Vénus, du Soleil, de Mars, de Jupiter et de Saturne ; tous ces orbes sont autant de corps sphériques parfaitement diaphanes et renfermés les uns dans les autres.

L'usage de ces cieux, selon les anciens philosophes de l'Inde, était d'expliquer le mouve-

ment propre des planètes d'Occident et d'Orient, et les étoiles fixes plus élevées que toutes les planètes.

le soleil est au centre du monde ; Mercure, Vénus, la Terre, Mars, Jupiter et Saturne tournent non-seulement sur leur axe, mais aussi autour du soleil, et les différentes révolutions de ces six planètes son proportionnées à leurs différentes distances du soleil ; mais les cercles qu'elles décrivent, loin d'être concentriques à cet astre, coupent l'écliptique en des points différents. La terre ne quitte jamais l'écliptique, et la lune n'est pas dans la règle générale ; elle se meut et décrit son cercle autour de la terre ; enfin les étoiles fixes sont placées au-dessus de toutes ces planètes. Un vent d'Orient souffle continuellement entre les deux tropiques dans l'une et dans l'autre hémisphère. Jupiter et Mars tournent sur leur axe en des temps réglés : preuves physiques du sentiment qui fait tourner la terre sur son centre d'Occident en Orient. Ce fut une tache noire de



Jupiter, affectée aux signes de la Vierge et des Poissons, qui fit connaître la révolution de cette planète en neuf heures trente-six minutes. Un pareil fondement convainquit que Mars tourne autour d'un axe toujours parallèle à lui-même en vingt-quatre heures quarante minutes.

La première de ces preuves se tire des vents alisés ; elle fut le fruit de la navigation autour de notre globe. On dut la deuxième aux lunettes d'approche qui nous firent voir cet amas de petites étoiles qu'on nomme voie lactée et concevoir l'immensité des espaces célestes ; on découvrit par ce moyen les trente petites planètes qui font leur révolution autour du soleil et les quatre satellites de Jupiter qui causent à cette planète les éclipses en lui dérobant le soleil. On voit également Saturne sous une figure ronde, tantôt ovale. Ce phénomène s'explique par un anneau fort mince dont la largeur assez sensible étant constituée passe par le centre de cette planète. Enfin les tâches fixes nous ont donné la certitude que le soleil tourne sur son axe. Les lunettes nous ont fait voir également la lumière du zodiaque, laquelle devient chevelue quand on l'aperçoit en présence du soleil. "

Après lui avoir démontré que les comètes sont à notre égard les dernières limites du système entier du monde, et que l'apparition périodique de ces astres est surnaturelle, il lui fait connaître la sphéricité de l'univers. Platon savait déjà qu'en Idumée on ne voit que le côté septentrional du ciel et que le côté méridional est toujours sous l'horizon. Il avait la connais-

sance des étoiles de l'Ourse, de l'Orient, de Hyades et de celles qui sont cachées vers le Midi. Le patriarche lui donne l'explication des révolutions obliques et spirales, par lesquelles le soleil s'approche ou s'éloigne de nous pour varier les saisons.

Enfin, après lui avoir expliqué tous les phénomènes de la nature et lui avoir fait connaître que la terre que nous habitons est une sphère suspendue au milieu de l'univers, agitée d'un mouvement de rotation, ouverte circulairement en divers endroits de sa surface concave pour rendre visibles les corps célestes, il le conduisit dans une galerie où se trouve le tombeau d'Osymandias. On y voit le lever et le coucher du soleil, la lune et les signes célestes sur un cercle d'or de trois cent soixante coudées de circuit ; le patriarche lui fait également remarquer le miroir ardent, et il lui dit :

" Ce miroir multiplie la chaleur en rassemblant les sept rayons du soleil dans un seul foyer, et brûle le bois à quinze pas de distance, si tu places le prisme triangulaire aux rayons du soleil avec du papier à une distance qui puisse renvoyer les rayons rompus et séparés, tu verras paraître les sept couleurs élémentaires bien distinctes, le bleu céleste, le rouge, le jaune, le vert, l'indigo ou le pourpre et le violet.

Mais les sept couleurs produites par les rayons du soleil peuvent se réduire à trois, qui sont le bleu, le jaune et le rouge, car le violet, le pourpre et le bleu céleste ne sont que trois nuances de la même couleur. Le vert est produit par le mélange du bleu avec le jaune et l'orange est formé par l'anticipation du jaune sur le rouge. Ces trois couleurs sont les seules que reconnaît la peinture. "

Après ces explications, il le conduisit dans une chambre obscure appelée *Endimion*. Là de

### **L'initié parvient à la chambre obscure appelée ENDIMION, ou ses passions sont à leur tour mises à l'épreuve.**

---

belles et gracieuses femmes lui servent des mets délicats pour ranimer ses forces épuisées. C'étaient les épouses des prêtres qui venaient ainsi le visiter et l'exciter à l'amour par toutes sortes d'agaceries. Après avoir triomphé de cette épreuve difficile et prouvé l'empire qu'il avait sur lui-même, le *stolista* se présente et l'introduit dans une pièce garnie d'instruments de géométrie et d'architecture ; là se trouve un prêtre au regard doux et bienveillant, qui l'instruit sur cette science sublime et familiarise avec les calculs et les échelles des mesures dont il peut avoir besoin dans le monde profane. Après cet enseignement de haute science, le *stolista* l'introduit dans un sanctuaire ténébreux où se trouve le cercueil d'Osiris (le soleil). Au moment où ils ouvrent la porte, des coups de tonnerre se font entendre, des éclairs brillent, et le prétendu mort se trouve entouré de feu. Le *stolista* s'empare de Platon et le fait descendre chez les juges des sombres bords. Ce tribunal redoutable lui adresse des questions sur sa vie, et le condamne à errer dans ces galeries. Pendant ce temps, on lui enseigne l'unité de Dieu, le dogme de la Providence et l'immortalité de l'âme, les principes éternels de la religion naturelle et de l'éducation la plus conforme à la dignité de l'homme ; les notions du bien et du mal, du vrai et du faux, du juste et de l'injuste, et les idées du beau et du bon, les principes immuables de la raison, de la vérité, de la vertu et de la sagesse, les devoirs de la morale universelle, les droits des hommes, les principes du droit divin, natu-

rel et humain, la législation et les institutions les plus importantes pour le bonheur des peuples.

Il ne devait rester dans ce séjour de la mort que le temps nécessaire à son instruction. Un Thesmophores vint le voir un jour, le salua gracieusement et l'invita à le suivre. Après avoir parcouru ces galeries sombres habitées par des hommes masqués sous des figures hideuses, il l'introduisit dans une salle brillamment éclairée, où siègent neuf patriarches ; l'Odos lui remit le bouclier d'Isis et le couvrit du manteau d'Orci, orné de son capuchon ; le ceryce lui chaussa les brodequins d'Anubis et le demiourgos lui présenta un glaive en lui désignant une très belle femme qui se trouvait en face de lui. " Frappe ", lui dit-il. (Elle était composée de peaux très fines et si artistement faite qu'elle semblait être vivante.) Platon s'approche d'elle, la prend par les cheveux et lui tranche la tête.

Après avoir applaudi à son action héroïque, on lui annonce que cette femme, symbole des passions, est l'épouse de Typhon, emblème du mal et qu'il doit combattre les vices pour faire triompher la vertu ; le roi était présent à cette épreuve et le décora de l'Alidée.

Jao, le grand législateur, lui remit le code des lois, lui donna la clef de la langue amou-nique (mystique) avec l'explication détaillée des mystères. Le demiourgos fit un signe, incompris du néophyte, et le Thesmophores le prend par la main et le conduit à une porte invisible jusqu'à cette heure qui leur livra passage dans une salle qu'illuminaient des centaines de flambeaux ; siégeaient là soixante prêtres couverts de byssus en étoffe de lin, portant, de même que les dieux, des colliers d'une forme et d'une valeur proportionnée aux divers grades ; l'Hiérophante orna l'initié de la robe blanche, et lui présentant une coupe :

" C'est le breuvage de lotos ; bois à l'oubli des sentiments mondains. "

Vingt-quatre heures d'un repos bien mérité préparèrent le néophyte à une retraite de quatre-vingt-un jours. Pendant cette période, et six mois encore, on lui révéla l'existence du Dieu créateur, ses noms, ses attributs, les rayonnements de sa puissance infinie ; et les principes de haute morale et de philosophie religieuses lui furent dévoilés. Ensuite, on le reconduisit aux lieux sacrés, où il jura de n'apprendre à aucun profane ce qu'il avait vu et entendu.

De retour dans sa patrie, Platon fixa sa résidence dans un faubourg d'Athènes, appelé l'Académie.

Ses disciples prirent le nom d'académiciens.

Les principaux points de sa doctrine étaient qu'il n'y a qu'un seul Dieu, auteur de toutes choses, que l'âme ne meurt point, que l'homme dans le principe était un être spirituel ; c'est l'esprit qui l'a revêtu d'un corps mortel, en sorte que ce que nous voyons de l'homme n'est pas à proprement parler l'homme. Il ne faut pas croire, disait-il que Dieu a parlé aux hommes, que leurs oreilles aient été frappées d'une voix matérielle ; mais c'est l'âme qui, étant éclairée par la lumière la plus pure, a rayonné vers Dieu, à travers l'espace, et a conversé avec lui. En effet, son infinie spiritualité ne peut lui faire supposer un corps articulant des sons, il ne peut parler à nos yeux que par le spectacle de l'univers, donc Dieu Verbe est éternel, manifeste dans les créatures qu'il anime.

Platon mouru à quatre-vingt ans. Ses disciples se partagèrent en deux sectes : l'une, des académiciens parce qu'ils enseignaient dans le même lieu que lui ; l'autre, des péripapéticiens, qui instruisaient dans le Lycée. Son éloquence lui a valu le titre de divin.

Platon alla trois fois à la guerre : la première, à Tanagre ; la seconde, à Corinthe, et la troisième à Délos ; et dans cette dernière son parti fut victorieux. Il fut aussi deux fois en Sicile, la première par curiosité, afin de voir le mont Etna ; il se trouva à la cour de Denys l'ancien,

qui avait désiré le voir. Il lui parla avec tant de liberté que le tyran, furieux, voulait le faire périr ; mais Dion et Aristomène obtinrent sa grâce. Cependant il le livra à Polides, ambassadeur de Sparte, avec ordre de le faire vendre comme esclave. Cet ambassadeur le mena à Egine, où il le vendit. Il y avait une loi d'Egine qui défendait, sous peine de vie, à unAthénien de venir dans cette île. On allait immoler Platon, lorsque quelqu'un alléguait que la loi regardait des hommes et non des *Philosophes*, et cette distinction le sauva. On le vendit, et Annicérès de Cyrène, initié aux mystères d'*Isis*, l'acheta, pour le renvoyer à ses amis.

Il passa une seconde fois en Sicile, sous Denys le jeune, pour l'engager à régner avec douceur, et y resta quatre mois ; mais voyant que ses conseils ne servaient à rien, que le tyran avait exilé Dion, il revint à Athènes, malgré les instances de Denys, qui le traitait avec toutes sortes d'égards. Il y passa toute sa vie dans le célibat.

Il était si retenu, même dans sa jeunesse, qu'on ne le vit jamais rire qu'avec modération. Un jeune homme qui avait été élevé auprès de lui, étant retourné chez ses parents, fut si étonné de voir son père en colère, qu'il dit n'avoir jamais rien remarqué de semblable chez Platon.

Quoique d'un naturel mélancolique, il avait cependant de la douceur et de l'enjouement.

Tous les ouvrages de Platon, hors de ses lettres qui nous restent au nombre de douze, sont en forme de dialogues. Il se fit un système de doctrine, composé des opinions des trois philosophes. Il adopta les sentiments d'Héraclite, sur la physique ; ceux de Pythagore, sur la métaphysique, et ceux de Socrate, touchant la politique et la morale.

*Marconis de Nègre*

